



Les expos font leur rentrée

Ben à Maillol, Rembrandt à Jacquemart-André, Fantin-Latour au Luxembourg, Monet à Marmottan : les musées nous présentent cette semaine leurs affichages de l'automne.

Big Ben

PAR YVES JAEGLÉ

Ben, ça parle. « L'amour, c'est des mots », « Mon angoisse de laisser indifférent »... Ses mots doux, ou durs, provocateurs parfois – « Je bande donc je suis » – n'ont pas tous le côté passe-partout et gentillet qui permet d'orner cartes postales, cahiers de textes et agendas vendus dans les supermarchés.

Au musée Maillol, qui rouvre après des mois de fermeture, Benjamin Vauthier alias Ben, 81 ans, très vert puisqu'il vient encore de créer de nombreuses œuvres pour l'exposition elle-même, présente environ 200 pièces, et pas seulement ses tableaux de mots. Un landau transformé en œuvre d'art titré « Je ne jette rien », une sculpture boîte mystère, et même une chambre d'amour avec un vrai lit et un décor boudoir

sur la porte duquel est écrit « J'aime les femmes nues ».

On y allait sur la pointe des pieds, rencontrer ce supposé poids léger de l'art contemporain, et l'on découvre une épaisseur inattendue, le côté obscur de sa force, un artiste boxeur de mots, qui ne cherche pas tant le beau que le contact, le duel, la provocation, attrapant le visiteur par la manche. Ben ne se prend pas au sérieux, mais a étudié très sérieusement l'art de son temps, pour y chercher sa place. Celle-ci tient-elle du strapontin ou des premiers rangs ? « Je suis un très mauvais artiste », nous a dit Ben, pour esquiver une question qui l'angoisse. On n'est pas obligé de le croire. Depuis 1958, ce désormais vieux monsieur indigne et attachant ne cesse d'amuser, d'agacer parfois, et de faire réfléchir. C'est déjà beaucoup. Il commente pour nous quelques-unes de ses phrases clé, noir sur blanc.

« TOUT EST ART ? »

« Quand j'ai débuté, tout avait déjà été fait. Moi, je peignais partout la forme d'une banane, j'étais le roi des bananes. Tout le monde cherchait du neuf. Yves Klein (NDLR : le peintre du fameux bleu), mon copain à Nice, me dit : *C'est fini, ce qui marche, c'est le monochrome*. Mais ça, c'était ses tableaux bleus à lui. J'écrivais aussi des poèmes, j'appelais ça mes écritures. Comme il existait déjà des peintres lettristes, je ne pensais pas que ce serait original sur une toile. Yves m'a dit : *Si, c'est le sens qui compte. Fais-en des tableaux*. J'ai écrit mes vérités. C'est parti comme ça. »

« JE SUIS FOU À LIER », « JE NE SUIS PAS FOU »

Ben est capable d'écrire tout... et son contraire. Alors, fufou ? « J'ai fait une dépression nerveuse à Lausanne, quand j'étais jeune. Je parle aussi de suicide

dans mes écritures et ces photos d'artistes célèbres que j'ai encadrées. Mon arrière-grand-père était un peintre suisse connu. Je suis né dans une famille de cultureux. Mais moi, j'étais nul. J'ai arrêté l'école en 3^e, en arrivant à Nice à 14 ans, après avoir grandi en Italie et en Suisse. Ma mère m'a dit de me trouver un boulot après avoir essayé deux collègues, en désespoir de cause. J'ai lavé les vitres dans une librairie d'art, puis elle m'a acheté un kiosque à journaux où je vendais des disques d'occasion. C'est devenu un magasin, de plus en plus grand, avec des artistes et mes propres œuvres. J'ai une maladie : je ne peux rien jeter. »

« FOU RIRE »

« Ça, c'est moi. Dans une expo, il faut être divertissant, pour les enfants. J'ai envie qu'ils viennent. Le divertissement est très important pour moi. C'est la



raison pour laquelle j'ai fait plein de nouvelles choses assez rigolotes, je ne voulais pas d'une rétrospective. Dans ma boutique d'art à Nice, j'exposais toute personne qui prétendait faire du neuf, et tout le monde notait l'œuvre : 2/10, si on n'aimait pas. C'était pour s'amuser. On n'espérait jamais vendre, à cette époque. L'argent n'était pas aussi important que maintenant dans l'art. Moi, comme je produis énormément, je suis l'un des artistes les moins chers. Pour 5 000 €, vous pouvez acheter une vraie œuvre de moi, pas une carte postale. »

« POURQUOI ? »

« Ça, je ne l'ai pas écrit, mais c'est ce que j'ai ressenti au moment de l'attentat de Nice. J'habite sur les hauteurs de la ville, mais mon petit-fils n'était pas

loin, sur la promenade des Anglais, le soir du feu d'artifice. Votre journal m'a demandé de réagir à chaud. J'ai eu des difficultés à répondre. Je voulais comprendre, rien ne venait. C'est ma femme qui a trouvé la formule que je vous ai donnée : *Trouver un antidote à la haine*. Elle m'aide souvent ! Dans cette œuvre que vous voyez sur ma famille, avec mes enfants et

« **Tout est art ?** », Ben au musée Maillol (Paris VII^e), tous les jours 10 h 30-18 h 30, vendredi 21 h 30, 10-12€, jusqu'au 15 janvier 2017. Rens. www.museemaillol.com.

petits-enfants, une des photos anciennes montre des inconnus qui n'ont rien à voir avec nous. C'est elle qui l'a trouvée. Elle a triché. Voilà pourquoi j'écris aussi : *Je suis un menteur*. »

Un artiste, quoi.



JYVANN FOREK

Musée Maillol
(Paris VII^e),
mercredi.
Ben ne se
prend pas
au sérieux
et assure être
« un très
mauvais
artiste ».